

# Défendre Paris à tout prix !

par Serge Fiorèse, conseiller municipal.

*Un fort à Saclay ? Combien de réactions étonnées quand on évoque ce fort ! Il faut dire qu'il est bien caché derrière les hauts murs d'enceinte du CEPr.*

*Sa construction fut décidée en 1874, il y a 140 ans. A la création du CEPr en 1946, il a été confié à la DGA (Direction Générale de l'Armement). Voici quelques éléments de son histoire ancienne...*

Au XIX<sup>e</sup> siècle, la France a connu deux humiliations avec les occupations de Paris en 1814 et 1871. Une idée fixe s'impose alors : défendre Paris à tout prix pour éviter une nouvelle occupation par une puissance ennemie.

Après la défaite de 1814 et l'occupation par les alliés, Napoléon 1<sup>er</sup> voulut renforcer la défense de Paris mais n'eut que le temps de faire réaliser quelques travaux avant 1815. En 1841, suite à une initiative d'Adolphe Thiers, président du Conseil, le parlement vote la création d'une première enceinte de fortifications situées aux portes de Paris comportant 26 bastions sur la rive gauche et 68 sur la rive droite.

mettre Paris hors de portée d'une artillerie ennemie. Sur sa proposition, le 27 mars 1874, le Parlement décide la construction d'une deuxième ceinture de forts autour de Paris comptant de nombreux travaux de défense.

Cette ceinture de forts peut être divisée en trois groupes. Le 1<sup>er</sup> groupe, au Nord-Est, couvre la région comprise entre la Seine, aval de Paris et la Marne. Le 2<sup>e</sup> groupe, au Sud-Est, défend la région comprise entre la Marne et la Seine en amont de Paris et forme une tête de pont entre les deux rivières. Le 3<sup>e</sup> groupe, au Sud-Ouest, garde la zone au Sud de la Seine, avec les forts de Palaiseau, de Villeras et les ouvrages de Verrières au nord de la Bièvre, le fort du Haut-Buc, les batteries de Satory, de Bouviers, le fort de Saint-Cyr, la batterie du Bois-d'Arcy et le groupe de batteries construites dans le massif de la forêt de Marly, avec le réduit du Trou-d'Enfer. Un chemin de fer de grande ceinture relie ces ouvrages.



© Jacques de Givry



Le site choisi - Le Monde Illustré avril 1874

1. Emplacement du Fort - 2. Ferme de Villeras  
3. Étang de Saclay - 4. Hauts et bois de Vélizy

## Nouvelles militaires.

Les travaux des nouvelles fortifications de Paris commenceront immédiatement après Pâques. Les premières ressources seront affectées aux ouvrages de Buc, de Villeras, de Palaiseau et de St-Cyr. Ce dernier fort aura, dit-on, une importance égale à celle du Mont-Valérien.

Dauphiné Libéré du 9 avril 1874

## Le Camp retranché de Paris

18 septembre 1870 : Paris est assiégé et les troupes prussiennes entrent dans la ville le 1<sup>er</sup> mars 1871. Après la guerre l'idée s'impose de faire de Paris le réduit de tout le système défensif du Nord-Est de la France. Le dispositif créé est baptisé Camp Retranché de Paris (CRP).

Un Comité de la défense examine s'il y a lieu de reporter beaucoup plus loin la ceinture de forts qui protège la capitale, à distance suffisante pour

## La construction du fort de Villeras

La construction du fort est dirigée par le Génie, elle commence en 1874 et s'achève en 1877.

En 1876 "l'affaire du Fort de Villeras" défraie la chronique et constitue une des premières tentatives connues de malversation sur un marché public.

— Le maréchal de Mac-Mahon a visité hier le nouveau fort de Villeras ; il était accompagné du colonel Broye et de cinq cuirassiers. Il a été reçu par le capitaine Rothé chargé de la construction du fort, et par l'entrepreneur Victor Lapeyre. Le maréchal s'est fait expliquer les plans et les détails de la construction du fort ; il est reparti une demi-heure après pour Palaiseau, après avoir manifesté sa satisfaction sur la marche des travaux et l'organisation du fort de Villeras.

*Le Journal de Toulouse du 4 août 1874*

L'affaire du fort de Villeras est classique en la matière : la comparaison de deux décomptes dressés à quelques semaines d'intervalle fit ressortir, dans le second, la disparition d'une quantité de 90.000 mètres cubes de terrassements. La première énonciation se référait donc à un travail fictif, à une dépense imaginée, en l'espèce, pour masquer un versement irrégulier d'acomptes (2).

(2) Rapport de la Cour des comptes au Président de la République pour l'exercice 1873 (12 juillet 1882).

## La grande Guerre 1914 - 1918

1<sup>er</sup> août 1914 : mobilisation générale, la guerre vient d'être déclarée.

Dans un élan extraordinaire 2 287 000 hommes sont incorporés les deux premières semaines, 4 millions en août et septembre. La défense de Paris est rapidement renforcée, toutes les fortifications sont en alerte et les villes ou villages concernés accueillent et hébergent des troupes venues en renfort.



*Le Fort de Villeras sur une carte de 1887*

Les troupes allemandes enfoncent les défenses alliées et progressent rapidement vers Paris. Dans un effort désespéré les Alliés parviennent à bloquer cette progression lors de la bataille de la Marne entre le 6 et le 12 septembre 1914. Le front s'étend ensuite vers le nord, puis les troupes s'enterrent dans les tranchées, c'est la fin de la guerre de mouvement. Paris a été sauvée de

l'envahissement mais a compté de nombreuses victimes suite à plusieurs bombardements d'artillerie longue portée ou aériens.

## La défense de Paris en 1914

La défense de Paris n'a reçu aucune modification notable depuis l'achèvement des forts de 1874 et après l'ajout de tourelles pour couvrir les intervalles critiques. Le maintien de l'enceinte de Paris fait débat, on parle pourtant d'une nouvelle enceinte dès 1897. En juillet 1912, la Haute-commission de Places Fortes souhaite mettre la capitale à l'abri d'un bombardement à la distance de 13,5 kms. Il faut donc construire une nouvelle ligne de défense plus en avant et fermer les intervalles dangereux. Il faut aussi renforcer les forts existants et organiser des centres de résistance avec les abris bétonnés pour l'infanterie.



*Défense du CRP - zoom sur le sud-ouest*

Le plan approuvé par le ministre prévoit la création d'un camp retranché dans un délai de 40 jours. Le périmètre défensif est porté à 160 kms (soit trois fois celui de 1870). Dans les forts, des blindages doivent renforcer les locaux et les crêtes seront déboisées. Le plan établit la construction d'abris et de tranchées autour du camp retranché.

Parmi les abris bétonnés d'infanterie créés on note autour de Saclay l'ouvrage de la Vauve, l'ouvrage de Favreuse, l'ouvrage du Fort du Docteur (ou abri de Saclay), l'ouvrage de l'Étang (ou abri de Toussus), l'ouvrage de Villaroy, l'ouvrage de la Grande Ile (ou abri de Montigny-le-Bretonneux), l'ouvrage de la Porte du Parc (ou abri de Voisins-le-Bretonneux)...

En avant de ces 28 ouvrages d'infanterie une ligne de résistance est organisée en tranchées et en observatoires à la lisière des villages et des bois. 381 batteries d'artillerie en terre sont construites à l'extérieur des forts de 1874. Les travaux de défense sont lancés à l'instant même de la déclaration de guerre. Le 13 août, la 89<sup>e</sup> division territoriale, chargée de la défense de la partie Sud-Ouest, s'installe et son quartier général s'établit à Versailles.



*Le fort du Docteur dans les années 1950*

Depuis sa création le fort a accueilli des unités de régiments d'infanterie et d'artillerie.

## Les leçons tirées pour l'artillerie

Les progrès de l'artillerie sont tels que la portée des canons rend inefficace la défense par les ceintures de forts et il devient évident, ce que l'on savait déjà, que la défense statique doit céder définitivement la place à une artillerie de campagne, mobile, se déplaçant pour suivre le mouvement des combats.

Par ailleurs les bombardements de Paris, par différents types d'aéronefs, montrent qu'une nouvelle menace est apparue : la menace aérienne. La DCA est née, elle deviendra une arme en 1922 et rejoindra l'armée de l'air en 1933.

En 1917, la formation des personnels de la DCA fait l'objet de toutes les attentions. Des centres d'instruction des canonniers sont ouverts à Villeras, Mitry-Mory, Frepillon et Ennery.





### Description du fort de Villeras

Le fort de Villeras est un fort "secondaire", destiné à fermer l'espace entre les deux forts importants que sont les forts de Palaiseau et du Haut Buc. Il peut accueillir plus de 700 hommes dans 59 pièces, il est conçu pour résister à un siège de 90 jours avec les réserves nécessaires.

L'emprise est de 8 hectares, la limite extérieure de la zone de fortification a été fixée par le bornage du 2 juin 1883. Le fort est entouré par un fossé d'une dizaine de mètres de profondeur et de douze mètres de largeur. Il assure principalement la défense d'un secteur sud.

**Les citernes d'eau potable situées au cœur du fort : 433 000 litres d'eau**



Source : plaquette DGA

Ce fort est construit sur le plan type des forts dits du "Système Seré de Rivières", du nom du général à qui ont été confiés le renforcement et la construction des forts, décidés en 1874. Il est en partie enterré et conçu selon les principes définis par Vauban au 18<sup>e</sup> siècle.

Un ouvrage de défense est installé dans chaque saillant : à l'est une caponnière est équipée de 28 positions de tir et de 2 fosses de défense, à l'ouest une demi-caponnière comporte 9 positions de tir et une fosse de défense, au nord deux batteries flanquantes prévues pour 8 pièces d'artillerie (source : plaquette DGA).



*L'entrée du fort vers 1900*

Les paragraphes qui suivent ne listent pas les unités en garnison au fort mais donnent quelques repères.

### La vie du fort jusqu'à la Grande Guerre

Sa position loin de tout en fait un lieu de garnison peu apprécié. En 1882, Octave Mirbeau (Alias Alain Bauquenne) officier d'artillerie écrit "... Pour ma part, on m'expédiait au fort de Villeras avec ma section. Un joli endroit, allez ! Sur un plateau, en plein champ, à plus de deux lieues de Versailles. On était baraqué telle-

ment quellement (sic), et on passait sa vie à se gratter, pour cause de puces et de vermine".

Dans le fort on trouve des graffitis datés des années qui précèdent 1914 et encore lisibles. Y sont mentionnés : 1877 - 76<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie, 1909 - 2<sup>e</sup> d'artillerie, 71<sup>e</sup> d'artillerie et 16<sup>e</sup> bataillon d'artillerie à pied.

D'août à octobre 1914 une partie du 90<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Territoriale est en casernement au Camp Retranché de Paris secteur sud-ouest (Palaiseau, Verrières, Champlan, Orsay, Fort de Villeras, Orsigny-Saclay, Villejuif). En 1914, Saclay accueille un grand nombre de soldats en renfort.

Le compte rendu de la séance du Conseil Municipal du 15 octobre 1914 indique : "Saclay petite commune de cinq cents habitants a eu, pendant 6 semaines, plus de 1 000 hommes en cantonnement et qu'actuellement elle en a encore plus de 450 .... présence désagréable et onéreuse de soi-disant terrassiers (pour Saclay plus de 300) à les héberger gratuitement et à subir leurs dégradations... l'effectif entier des troupes doit être cantonné dans 2 ou 3 grandes fermes de la commune". Celui de la séance du 3 décembre 1916 "Depuis le jour de la mobilisation une circulation in-

tense d'automobiles militaires et de voitures de toutes sortes a lieu non seulement sur le chemin vicinal N°2 mais encore sur le chemin vicinal N°1 et le chemin vicinal N°3. De plus la circulation des dites voitures à lieu d'une façon plus intense sur la route de grande communication N° 68, ainsi que sur celles portant les N° 36, 60 et 78. Par suite de la présence du fort de Villeras et de nombreux fortins édifiés depuis la mobilisation sur le territoire de Saclay, la circulation de tous les véhicules précités a été journalière et continue."

### Le fort après la Grande Guerre

Après la 1<sup>re</sup> guerre mondiale, le fort est progressivement délaissé. En 1935, il est intégré au système de défense aérienne de Paris et équipé de batteries de DCA.

En 1940, il est occupé par les troupes allemandes. Elles en seront chassées le 24 août 1944, par la 2<sup>e</sup> DB du G<sup>al</sup> Leclerc, après avoir fait sauter le dépôt de munitions de la caserne principale.

### Les relations du fort avec la commune de Saclay dans le passé

Lorsqu'on lit les comptes rendus anciens du Conseil Municipal de Saclay, on est surpris que le fort de Villeras ne soit mentionné qu'environ 5 fois. Aucune mention n'est

faite, dans les années 1870, de sa construction. Le fort semble être considéré alors comme une source de nuisances.

On trouve cependant dans une délibération de 1881 que "la population de Saclay se trouve inférieure à 400 âmes, du fait du départ de nombreuses personnes occupées à la construction du fort de Villeras".

Le Conseil Municipal du 6 mars 1879 prend note du projet du Ministère de la Guerre de construire un chemin stratégique de Villeras à Igny par Favreuse. Le Conseil s'oppose à la prise en charge par la commune de la partie sur Saclay (dont la longueur est de 1 493 mètres). Ce chemin est peu utilisé par les saclaysiens et la commune supporte déjà des dégâts dus au "passage continu de fourgons qui font le service du fort dont le dépôt de comestibles est placé dans l'intérieur du village". Le Conseil municipal du 25 septembre 1913 constate que le bourg de Saclay compte 8 débits de boissons pour 400 habitants (hors hameaux) et qu'il est important de ne plus autoriser la création de nouveaux débits dans "l'agglomération centrale".

Le Conseil oublie de préciser quelle est la part (probablement significative) de la clientèle représentée par les militaires en

garnison au fort de Villeras. On dit que la cohabitation dans les débits de boissons était souvent houleuse.

### Le fort de Villeras aujourd'hui, et demain ?

Le fort est dans l'enceinte du CEPr (depuis 2010 DGA Essais Propulseurs), créé en 1946 sur un terrain de 62 ha pour soutenir les progrès de l'aéronautique militaire. Le décret fondateur déclarait d'utilité publique et urgente l'acquisition de terrains, sur le territoire des communes de Saclay et de Bièvres, pour l'installation d'un Centre d'Essais des Moteurs et des Hélices (CEMH).

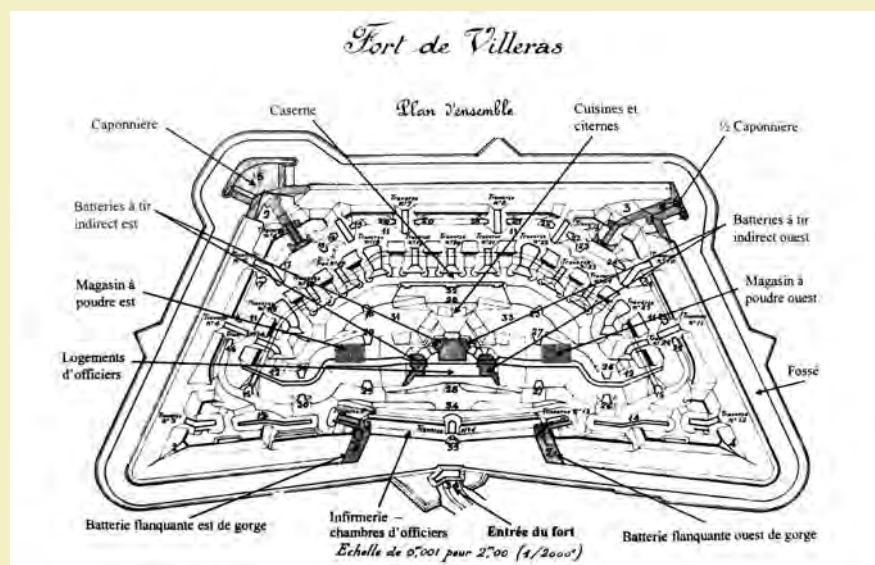


Le fort vu d'avion - source Google Maps

Ce site est choisi pour sa proximité de Paris (tout en étant à l'époque à l'écart des zones urbanisées) et pour la présence des étangs apportant l'eau nécessaire au refroidissement des installations. Les premiers bancs de tests sont installés dans les fossés du fort en attendant les nouveaux locaux.

L'activité quitte ensuite le fort. Aujourd'hui les bâtiments du fort sont globalement en bon état mais la végétation a couvert l'essentiel de l'emprise.

Imaginons que le ministère de la Défense décide un jour de quitter le fort, sans forcément quitter le Centre d'Essais. Quelle pourrait être alors la nouvelle destination des bâtiments ? Comment pourrait-t-on utiliser cette architecture militaire semi enterrée avec ses galeries, ses fossés et ses différents niveaux de pièces, sans la dénaturer ?



Plan du Fort - Source : plaquette DGA